

## L'avant-garde russe 1908-1928

A Moscou, fin du 19<sup>e</sup> siècle début du 20<sup>e</sup>, la présence de riches collectionneurs d'œuvres impressionnistes et postimpressionnistes, comme Sergueï Chtchoukine (1854-1936), Ivan Morozov (1871-1921) ou Pavel Tretiakov (1832-1898), a permis aux jeunes artistes russes de cette époque de se familiariser avec des oeuvres plus modernes, en particulier comme celles des impressionnistes, postimpressionnistes et néo-impressionnistes, de Cézanne à Matisse, et d'abandonner le réalisme traditionnel et la peinture de genre tel que cela était pratiqué par les peintres de la Société des expositions artistiques ambulantes russes ou « Société des Ambulants » dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle comme Ivan Chichkine (1832-1898) paysagiste, Vassili Sourikov (1848-1916) peintre d'histoire et le plus connu Ilya Répine (1844-1930).

Certains de ces nouveaux artistes, comme Mikhaïl Vroubel (1856-1910), père du symbolisme et de l'art nouveau russe, Valentin Serov (1865-1911), Boris Koustodiev (1878-1927) ou Matiros Sarian (1880-1927), riches de ces découvertes de l'impressionnisme et de l'art nouveau vont adopter une peinture moins classique. Les plus jeunes de ces artistes préféreront même se tourner vers Paris capitale à cette époque de tous les mouvements d'avant-garde.

Avec le parrainage en particulier des Fauves français et de leur revue « La Toison d'or », à partir de 1907, un nouveau mouvement dit **néo-primitivisme** apparaît en Russie au style inspiré de l'art populaire russe, la peinture des icônes et des « louboks » - gravures paysannes sur bois. Le primitivisme ou néo-primitivisme essaie de faire la synthèse entre cet art d'origine populaire et les enseignements des écoles d'avant-garde européennes pour aller jusqu'à la création en 1911 du **rayonnisme**, premier courant d'avant-garde russe, inspiré par le futurisme de Marinetti et l'orphisme des Delaunay et leurs études sur la lumière et la couleur. Ce dernier mouvement est caractérisé par la réalisation d'œuvres faites à partir de rayons colorés et il consiste à représenter sur le tableau des formes résultant du croisement de ces rayons. Éphémère, le rayonnisme, après une dernière exposition à Paris en 1914, prendra fin en 1915. Les chefs de file de ces mouvements sont Mikhaïl Larionov (1881-1964) et Natalia Gontcharova (1881-1962).

Puis l'expérience du rayonnisme sera le point de départ de l'activité de Kasimir Malevitch (1878-1935) qui y mêlant le cubisme fonde en 1915 le **suprématisme**. Le suprématisme est « l'expression intellectuelle de la sensibilité pure » par la recherche de formes géométriques simples et l'usage des couleurs primaires. Il pousse à l'extrême la réflexion sur l'essence de la peinture ou « la suprématie de la sensibilité pure dans les arts picturaux » selon la définition qu'en donne Malevitch en 1915 dans son « Manifeste du suprématisme ». Le suprématisme est la première école russe de peinture absolument abstraite.

La révolution bolchevique de 1917, nouveau gouvernement de type socialiste, dévolue aux artistes un nouveau rôle social. Tatline (1885-1953), Rodchenko (1891-1956) et Lazar Lissitzky (1890-1941) architecte de formation, avec le **constructivisme**, proposent un art industriel pour fonder un monde meilleur exprimant les aspirations du prolétariat. C'est dans le « Manifeste réaliste » de Naum Gabo (1890-1977) qu'apparaît pour la première fois le terme de « constructivisme ». Ce nouveau mouvement se caractérise par une opposition aux théories du suprématisme qu'il juge trop métaphysiques et sans doute trop intellectuelles, par le rejet des formes d'art anciennes – l'art doit être libéré de toute convention - et même par une protestation contre la « décadence » parisienne et munichoise – création d'une exposition nommée « Queue d'âne ». Ce mouvement est lié à une conception utilitaire de la création artistique applicable à tous les domaines comme la peinture, l'architecture, le théâtre, la danse. Il a inspiré les théories architecturales enseignées à l'école du Bauhaus en Allemagne. C'est l'art officiel de la révolution russe de 1917 à 1920-21 et il devient le support de la propagande officielle. Mais leurs idées généreuses vont se heurter aux réalités du pays.

En effet, après 1917, un avenir libéré des conventions bourgeoises et fondé sur un esprit communautaire et révolutionnaire semble permettre la réorganisation artistique du pays. Mais avec l'arrivée au pouvoir de Staline en 1922 comme secrétaire général du parti communiste soviétique et la mort en 1924 de Lénine, l'Association des artistes de la Russie révolutionnaire se prononce contre les avant-gardes au nom du réalisme socialiste. Trotski affirme même en 1928 que « la fantaisie doit s'arrêter ». C'est le retour à un langage artistique officiel plus banal, le **réalisme socialiste**, vrai langage de régime totalitaire.

### **Natalia Gontcharova (1881-1962) et Mikhaïl Larionov (1881- 1964)**

Natalia Gontcharova est née le 4 juillet 1881 dans la région de Toula au sud de Moscou dans une famille de petite noblesse russe assez fortunée. Son père était un descendant de la famille du poète Alexandre Pouchkine et sa mère membre de la famille Beliaev soutien du mouvement nationaliste de la musique russe. Cette tradition familiale distingue Natalia des autres membres de l'avant-garde russe plutôt issus de la paysannerie ou de la petite bourgeoisie. Son enfance, passée dans la région de Toula où elle côtoie le monde rural et ses traditions - danses, icônes -, sera toute sa vie une source d'inspiration.

Entre 1901 et 1904, à Moscou, à l'Ecole de peinture, architecture et sculpture, elle étudie la sculpture qu'elle abandonne pour se consacrer à la peinture après sa rencontre avec Mikhaïl Larionov qui sera le compagnon de toute sa vie.

Mikhaïl Larionov est né le 3 juin 1881 à Tiraspol en Bessarabie (actuellement La Moldavie). Son père est médecin et pharmacien militaire et sa mère est issue d'une famille paysanne de la région. La famille Larionov s'installe à Moscou vers 1891-1893. Mikhaïl, en 1893, fréquente l'Ecole technique supérieure Voskresensky de Moscou et obtient un diplôme de sciences en 1895. Il s'inscrit en 1898 à l'Ecole de peinture, architecture et sculpture où il a Serov parmi ses

professeurs et Tatline parmi ses condisciples. C'est à l'Ecole de Peinture qu'il rencontre Natalia en 1900.

Les deux artistes deviennent alors inséparables dans la vie et le travail et tout au long de leur vie commune, ils collaboreront et s'influenceront mutuellement.

Ensemble, après un passage de l'impressionnisme au postimpressionnisme puis au cubisme et au fauvisme, ils découvrent le néo-primitivisme. Natalia participe en 1906 à l'exposition d'art russe au Salon d'automne de Paris puis en 1910 avec Mikhaïl à la première exposition moscovite du groupe « Valet de carreau ».

Larionov écrit en 1912 un manifeste exposant ses recherches sur les fondements du rayonnisme. Mais bientôt il rejette avec sa compagne mais aussi Malevitch, Tatline et Chagall le groupe « Valet de carreau » pour son asservissement à la peinture française, prônant une inspiration davantage tournée vers l'art populaire russe et ils créent le mouvement « Queue d'âne » inspiré du mouvement néo-primitivisme russe.

En 1912, Gontcharova expose au Cavalier bleu à Munich puis en 1913 à la Galerie Der Sturm à Berlin et en 1914, grâce à l'appui des Delaunay, Gontcharova et Larionov sont présents au Salon des indépendants à Paris.

Gontcharova avec Larionov en juin 1915 quittent la Russie pour un séjour de deux ans en Suisse où ils rejoignent Diaghilev qui leur avaient commandés les décors des nouveaux ballets de son répertoire. Lors de ses déplacements, Natalia suivra Diaghilev en Espagne et y séjournera pendant six mois. Ce court séjour s'avéra important pour l'évolution de son travail et s'incarnera dans la série de « Espagnoles » qu'elle réalise à cette époque.

Gontcharova et Larionov ayant quitté sans retour la Russie s'installent définitivement à Paris en 1917. Grâce à leur lien avec Diaghilev ils s'y intègrent rapidement en relation avec Gris, Léger, Picasso et Apollinaire. Issu de leur travail de décorateurs de théâtre, ils poursuivent une activité d'illustrateur en particulier par l'usage de pochoirs.

Après la mort en 1929 de Diaghilev, les toiles de Larionov montrent un retour de ce dernier à la figuration. De même dans les années 1930, Gontcharova revient, elle aussi, à un style plus naturaliste avec sa série des « Vendangeurs » renvoyant aux scènes de vendanges paysannes peintes en Russie. Mais n'exposant que rarement leurs œuvres et n'aimant pas les vendre, surtout connus pour être des décorateurs de théâtre et des illustrateurs et malgré l'appui d'Apollinaire, ils firent preuve d'une trop grande modestie qui les plongea dans l'oubli.

Ils obtinrent la nationalité française en 1938 et se marièrent en 1955.

L'époque de la seconde guerre mondiale et de l'après-guerre sera pour eux non seulement une période d'oubli mais aussi de grande pauvreté et il faut attendre 1954 pour qu'à l'occasion de rétrospectives Diaghilev à Londres, on recommence à reparler d'eux et qu'une rétrospective de leurs œuvres soit organisée à Londres en 1961.

Natalia Gontcharova meurt à Paris le 17 octobre 1962 et Mikhaïl Larionov le 10 mai 1964 à Fontenay-aux-Roses. Tous deux reposent au cimetière parisien d'Ivry.

Le musée d'art moderne de la ville de Paris leur consacre une grande rétrospective en 1963.

## **Kazimir Malevitch (1878-1935)**

Kazimir Malevitch est né à Kiev le 11 février 1878. Ses parents sont tous les deux issus de la Pologne catholique. Son père travaille dans une fabrique de sucre et Kazimir vit dans un milieu simple où n'existe ni livre ni objet d'art. Mais vers l'âge de 15 ans, il reçoit en cadeau une boîte de peinture. A Kiev, accompagné de sa mère, il entre dans un magasin où sont accrochés des tableaux qui lui feront forte impression. « Je n'oublierai jamais ce grand moment » dira-t-il.

Vers 1896, il découvre l'Ecole réaliste russe du groupe de « Ambulants », Repine, Serov, et à Koursk où sa famille vient de s'installer, il rejoint une communauté d'artistes et de peintres. Pour vivre, il est fonctionnaire, dessinateur technique dans l'Administration des chemins de fer. Il commence à peindre « ce qu'il voit de la fenêtre ».

En 1904, il est à Moscou. En 1905 il prend des cours de peinture dans l'atelier de Feodor Rerberg et il découvre chez les grands collectionneurs de Moscou comme Morozov Monet, Cézanne. Ses premiers tableaux sont alors des œuvres postimpressionnistes et symbolistes, loin du réalisme naturaliste des « Ambulants ». En 1908, l'exposition de la « Toison d'or » lui montre Van Gogh, Gauguin, les Nabis Bonnard et Maurice Denis et les Fauves Matisse et Braque. Puis après 1910, il se rapproche des peintres de l'avant-garde néo-primitive et en 1911 il participe avec Larionov, Gontcharova et Tatline à l'exposition de l'Union de la Jeunesse à Saint Petersburg.

En 1912 après passage par le futurisme et le cubisme, l'évolution picturale de Malevitch lui permet de pratiquer désormais un art neuf et autonome. En 1913, il réalise les décors de l'opéra futuriste « Victoire sur le soleil ».

Puis fin 1913, il s'engage dans l'abstraction. Pour Malevitch l'abstraction relève d'une réflexion métaphysique et non d'une déconstruction plastique dénuée de tout sens et c'est la période de l'**alogisme** ou le passage de l'image au signe pur, le passage de l'image représentant la réalité à des formes purement géométriques comme les carrés, les triangles, les ronds, les flèches. La perspective et la composition n'existent plus et le lointain et le proche sont figurés sur le même plan hors de toute réalité. Il a inventé le suprématisme. Dans cette veine, en 1915, il présente à Saint Petersburg, dans une exposition intitulée « 0,10 » qui fait scandale, des tableaux qui ne représentent plus que des formes géométriques sur fond blanc dont son « Carré noir sur fond blanc » qui sont pour lui le degré suprême de la pureté. Cette même année, il publie « Du cubisme au suprématisme, le nouveau réalisme pictural ». Après le départ, fin 1915, de Gontcharova et Larionov il devient le chef de file de l'avant-garde russe.

Proche des bolchéviques il est élu au Soviet de Moscou malgré ses idées anarchisantes et il siège à la Commission nationale des arts. De 1919 à 1922, il vit et travaille à Vitebsk où il retrouvera Chagall. En 1920, il fonde avec Lissitzky le groupe OUNOVIS, les « affirmateurs de l'art nouveau ». Mettant en pratique la théorie suprématisiste, il crée des formes architecturales ou « architectones », compositions suprématisistes spatiales. C'est aussi la période du suprématisme dynamique : pour Malevitch, l'espace pictural est déterminé par

des champs de force et sur ses tableaux cela se traduit par des figures abstraites de taille, de couleurs et de tonalités différentes. Une fois la couleur et la forme pures « libérées », Malevitch promet à ses disciples le « vol dans l'infini ».

Il se rend à Berlin en 1927 avec l'intention d'aller enseigner le suprématisme au Bauhaus et y rencontre à Dessau Gropius. Mais ne parlant pas l'allemand, cela restera sans suite.

Jusqu'à la mort de Lénine, Malevitch garde une certaine liberté, mais à la fin des années 1920, il est en butte au conservatisme stalinien et au nouveau réalisme socialiste. Malevitch retourne à la peinture figurative et à la création d'œuvres critiques – paysans sans bras ou avec les bras en croix, le corps comme entravé. Son institut ferme en 1929 et, en 1930, il est brièvement emprisonné et peut être même torturé. En 1932 il reste malgré tout présent à l'exposition officielle « Quinze ans d'art soviétique ».

Très malade dès 1932, curieusement, il adopte en 1933, un style rappelant les peintures de la Renaissance.

Atteint d'un cancer, il meurt le 15 mai 1935 à Leningrad. Ses disciples conçoivent pour sa dépouille un cercueil et un monument funéraire suprématistes

### **Vladimir Tatline (1885-1953)**

C'est le fondateur et le membre le plus célèbre du constructivisme.

Vladimir Tatline est né le 28 décembre 1885 à Moscou dans la famille d'un ingénieur ferroviaire. A la mort de sa mère, la famille déménage à Kharkiv, mais il s'enfuit de chez lui et à 14 ans, il s'engage comme mousse. Il découvre la France, la Turquie, la Grèce, l'Égypte, le Maroc.

Il fréquente en 1902 l'École des beaux-arts de Penza – 600 km au sud-est de Moscou - puis en 1907-1908, celle de Moscou où il est l'élève de Larionov. Il expose en 1912 ses premiers dessins inspirés des pays traversés lors de ses embarquements. En 1913, il est à Paris pour rencontrer Picasso mais ce dernier refuse de le voir.

Il revient en Russie et se découvre sculpteur et il s'engage dans la construction de « contre-reliefs », sculptures abstraites faites à partir de matériaux divers. C'est Malevitch qui par dérision a utilisé le terme d'« art de la construction » pour décrire ces sculptures et c'est Naum Gabo qui dans son « Manifeste réaliste », emploie le mot « constructivisme ». A la sculpture académique et classique s'est substitué l'art de coller, de souder, d'assembler et d'emboîter des pièces les unes dans les autres, « de vrais matériaux dans le vrai espace » dira-t-il. Il veut transposer le cubisme dans l'espace pour créer des structures en trois dimensions : mort à l'œuvre d'art de musée, l'œuvre constructiviste doit participer à la vie et à la construction du monde.

Tatline participe en 1915 à l'exposition suprématiste « 0,10 » avec un de ses premiers « contre-reliefs ».

Son œuvre la plus connue est son projet de tour proposé en 1919 pour un « Monument à la Troisième Internationale ». C'est l'œuvre la plus emblématique du constructivisme mais elle ne sera jamais construite.

Entre 1925 et 1928, Tatline est professeur à l'Institut d'art de Kiev.

Il reprend la peinture dans les années 1930, mais jamais accepté par l'administration stalinienne, il est condamné comme ennemi du peuple en 1948. Il décède à Moscou le 31 mai 1953 dans le plus grand oubli.

### **Alexandre Rodtchenko (1891-1956)**

Autre membre du mouvement constructiviste, Alexandre Rodchenko est né à saint Petersburg le 23 novembre 1891. Son père est décorateur de théâtre. A la mort de son père, la famille s'installe à Kazan où après des études de prothésiste, il est élève à l'école d'art de Kazan.

A la fin de ses études, il s'installe à Moscou. Ses premières compositions géométriques en noir et blanc sont réalisées au compas et à la règle. Il poursuit ses recherches autour de la peinture abstraite et il rencontre Tatline en 1916.

Après la révolution de 1917, il fait partie de nombreux instituts officiels jusqu'à leur suppression par le pouvoir politique en 1930.

En 1919 pour répondre aux « Blanc sur blanc » de Malevitch, il présente ses « Noir sur noir ». Il commence à réaliser des collages puis des photo-montages influencés par le constructivisme pour, à partir de 1924, se consacrer à la photographie.

En 1925, il monte le pavillon soviétique de l'Exposition internationale des arts déco et industriels de Paris. Avec son épouse il se consacrera jusqu'à sa mort à la réalisation d'albums photographiques, films, affiches à la gloire de l'Union soviétique.

Il meurt à Moscou le 3 décembre 1956.

### **Lazar Lissitzky (1890-1941)**

Lazar Lissitzky participa aussi au développement du mouvement constructiviste.

Lissitzky est né le 23 novembre 1890 dans une communauté juive près de Smolensk. Il fait ses études à Darmstadt en Allemagne et obtient en 1915 un diplôme d'architecte tout en voyageant à travers l'Europe de 1909 à 1914.

Lors de la Révolution de 1917, il est au cœur des mouvements d'avant-garde dont il est l'une des figures de proue : c'est lui qui dessine le premier drapeau soviétique. Invité à enseigner à l'École artistique de Vitebsk créée par Chagall, il intègre le groupe UNOVIS créé par Malevitch et adhère au suprématisme. A Vitebsk, il crée la célèbre affiche « Battre les blancs avec le coin rouge ».

Grace à sa formation d'architecte, le suprématisme de Malevitch, uniquement pictural passe avec lui du plan bidimensionnel au tridimensionnel. Pour lui, l'art n'est plus une activité individuelle mais une activité sociale et collective au service de la révolution. C'est ainsi qu'il se rapproche de Vladimir Tatline et du constructivisme.

Il fait la connaissance en 1922 à Berlin de Moholy-Nagy, van Doesburg, Mies van der Rohe, Arp avec lesquels il constitue le Groupe G et il devient le lien entre l'abstraction révolutionnaire soviétique et les recherches menées au Bauhaus et au sein du mouvement De Stijl. Des projets d'architecture dont une tribune pour Lénine datent de cette époque.

A partir de 1924, ayant découvert la photographie, Lissitzky abandonne la peinture pour ne plus se consacrer qu'à l'architecture et la photographie. Et de 1926 à 1928, il séjourne à Hanovre y créant le Cabinet des abstraits au Landesmuseum qui sera détruit par les nazis comme art dégénéré en 1937.

En 1929, il participe comme architecte à la création du Parc Gorki à Moscou. Il collabore au premier plan quinquennal de 1928-1932 et il contribue à la conception des pavillons soviétiques des grandes expositions internationales, en 1937 pour l'Exposition Internationale de Paris et en 1938 pour celle de New York. Il est aussi l'auteur des premières grandes affiches consacrées à l'effort de guerre soviétique.

Malade, épuisé, il meurt à Moscou de tuberculose le 30 décembre 1941.